

HOMMES ET FEMMES : QUELLE EGALITE DANS LE SPORT ?

Le thème de la pratique sportive a donné lieu à un foisonnement de recherches en sciences sociales. La pertinence du sport, comme objet de recherche sociologique, fut souvent soulignée. Cependant, le sport semble avoir été peu étudié à la lumière du genre : « *Il s'agit visiblement d'un sujet qui a peu intéressé jusqu'à présent* »¹. Aussi, l'objet de cette contribution sera de donner un aperçu des résultats de quelques enquêtes et recherches belges et internationales non exhaustives sur la pratique sportive des jeunes filles et des jeunes garçons.

Premièrement, la **proportion de pratique sportive** peut-être étudiée au regard du genre. Les filles pratiqueraient moins d'activités sportives que les garçons. En Communauté Française de Belgique, au début des années nonante, D. Bodson a relevé ceci. D'une part, les garçons pratiquent davantage que leurs homologues féminins. D'autre part, les filles sont plus nombreuses que les garçons à préciser ne jamais avoir pratiqué de sport². Dans le rapport final³ de l'étude du GEPSS de l'ULB, on observe une tendance des jeunes (quel que soit leur sexe) à quitter leur fédération sportive au fur et à mesure que l'âge augmente mais cette diminution est bien plus importante chez les filles. Des enquêtes étrangères confirment également des écarts importants entre la pratique sportive féminine et masculine. En 1987, l'enquête réalisée en France auprès de jeunes de 6 à 16 ans et portant sur leurs loisirs⁴ révèle que 42 % des garçons souhaitent pratiquer une activité dans un club avec des compétitions organisées; que 38 % préfèrent la pratiquer hors club avec des copains et sans compétition. Au contraire, les filles réservent à cette dernière réponse la première position (39 %) tandis que la pratique en club recueille seulement 27 % des avis favorables. Enfin, elles sont 25 % à préférer pratiquer en famille contre 16 % d'entre eux.

Ensuite, la **fréquence** de la pratique sportive peut aussi faire l'objet d'une analyse sexuée. Les résultats d'une étude internationale⁵ sur le style de vie de jeunes européens ont permis d'observer que les filles sont plus nombreuses à être peu fréquemment engagées dans une activité sportive tandis que les garçons sont plus nombreux à être très fréquemment engagés dans une pratique sportive. Une étude réalisée en Flandre s'est intéressée à la fréquence de pratique sportive des filles en comparaison avec celle des garçons âgés de 12 à 18 ans. Cette étude a envisagé l'évolution au cours de 7 ans (de 1990 à 1997) du nombre d'heures consacrées par semaine par les jeunes flamands de 12 à 18 ans à la pratique sportive et révèle une

¹ <http://www.femmesetsport.cybernet.be/pages/etude.htm>

² Bodson D. ; La pratique du sport en Communauté Française. Synthèse analytique des résultats in Sport n° 159-160 ; Cellule documentation de l'Adeps ; Automne Hiver 1997. Voir aussi : Bodson D. ; Les pratiques sportives des jeunes en Communauté Française de Belgique ; Sport n°136, Adeps; 1991.

³ <http://www.femmesetsport.cybernet.be/pages/etude.htm>

⁴ DAVISSE A. et LOUVEAU C. ; Sports, école, société : la part des femmes ; Editions Actio ; Collection Action-Recherche- Sport ; 1991 ; p. 177.

⁵ PIERON M. ; Style de vie des jeunes dans 5 pays de l'Union Européenne in Sport n°159/160 ; Cellule documentation de l'Adeps ; Automne Hiver 1997 ; pp. 42-108.

participation des filles inférieure à celle des garçons⁶. En 1987, en France, d'après une enquête menée par l'INSEP à propos *des pratiques sportives des Français* – et concernant une pratique de compétition –, 19 % des filles âgées de 12 à 17 ans s'adonnent à une pratique compétitive mais ce faisant, elles sont deux fois moins nombreuses que les garçons du même âge à opter pour ce type de pratique. Au Canada, en 1988, l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et les modes de vie a étudié les pratiques sportives des jeunes canadiens âgés de 10 à 24 ans (enquête Campbell⁷). La dépense énergétique lors de l'activité physique a aussi été étudiée par l'enquête Campbell. Il y est observé que l'énergie dépensée lors de l'activité physique est la plus élevée chez les jeunes, elle diminue par la suite pour les différents groupes d'âge. Toutefois, chez les deux sexes, il y a une diminution de la dépense d'énergie avec l'accroissement de l'âge, chez les jeunes hommes, cette diminution s'amorce plus tard (vers 20-24 ans) que chez les filles (vers 15-19 ans).

Selon le sexe, existe-t-il des différences dans la **propension à abandonner** une pratique sportive ? Le rapport final de l'étude réalisée par le GEPSS⁸ de l'ULB souligne que les deux tiers des adolescentes arrêtent le sport avant 18 ans, alors que leurs homologues masculins poursuivent plus longtemps leur pratique sportive. D. Bodson a relevé chez les 6- 18 ans, qu'1 fille sur 4 ayant commencé un sport l'a abandonné contre 1 garçon sur 6 seulement. Pour les filles, l'arrêt du sport est motivé par un souhait de se consacrer plus aux études. Les garçons abandonnent en raison du sport lui-même ou alors de l'ambiance. Selon Daniel Bodson, chez les jeunes filles, il y a un accroissement important de la part d'abandon à l'âge de 19-22 ans. De 28 % à l'âge de 16-18 ans, le pourcentage d'abandon des filles s'élève à 39 % chez les 19-22 ans contre 28 % chez les garçons âgés de 19-22 ans.

Les **disciplines** pratiquées par les filles sont-elles différentes de celles auxquelles s'adonnent les garçons ? En Communauté Française de Belgique, selon D. Bodson, certaines disciplines sont très différemment pratiquées selon le sexe des jeunes pratiquants. Par exemple, la danse est pratiquée à 95 % par les filles et le football dans une même proportion par les garçons. En France, en 1984, l'enquête SPRESE⁹ a interrogé notamment 5000 élèves du second degré à propos des activités que les garçons et les filles aimeraient pratiquer. Si les désirs et les souhaits sont indicatifs, les rejets le sont plus encore. Ainsi, les filles rejettent les sports leur paraissant relever d'une logique de combat, de violence (le rugby, la lutte, la boxe). Les garçons rejettent l'expression corporelle, la danse, l'aérobic, la gymnastique. Le trait commun pour eux semble l'esthétisme d'activités plutôt marquées comme féminisées. En 1987, en France, l'enquête¹⁰ menée auprès de jeunes de 6 à 16 ans a permis de constater que les garçons se distinguent des filles par leur désir d'activités socialement valorisées (football, tennis, bicross, vélo et autres activités ludomotrices) qui sont bien en rapport avec l'image du statut viril de l'homme véhiculée par les médias (judo, karaté). Les activités pratiquées couramment par l'un et l'autre sexe gardent sensiblement les distinctions habituelles de notre société.

⁶ Delneste C. citant les résultats de l'étude (Barometer van de fysieke fitheid van de Vlaamse Jeugd 12-18 jarigen in de jaren 90, Internationaal Onderzoekscentrum voor Spoorbeleid ; BLOSO ; 1999) dans SPORT n° 171 ; troisième trimestre 2000 ; p. 39.

⁷ <http://www.cflri.ca>

⁸ <http://www.femmesetsport.cybernet.be/pages/etude.htm>

⁹ Résultats de l'enquête SPRESE cités par Duvivier A. et Louveau C. ; Sports, école, société : la part des femmes ; Editions ACTIO ; Collection Action- Recherche- Sport ; 1991.

¹⁰ Résultats de l'enquête Les loisirs des jeunes de 6 à 16 ans cités par Duvivier A. et Louveau C. ; Sports, école, société : la part des femmes ; Editions ACTIO ; Collection Action- Recherche- Sport ; 1991 ; pp. 195-196.

Enfin, les **motivations à s'adonner à un sport** diffèrent-elles selon le genre des participants ? En France, en 1998, le Baromètre Santé Jeunes¹¹ a identifié les principales motivations à la pratique sportive auprès des 12-19 ans. Les données suivantes ont pu être relevées : le plaisir reste la première motivation autant pour les garçons (75 %) que pour les filles (73%). Ensuite, le fait de rencontrer des amis (38 % des garçons contre 37 % des filles). En ce qui concerne les lignes de partage, il est observé que 19 % des garçons citent le *fait de gagner* comme motivation contre seulement 6 % de filles. Enfin, *maigrir* est une motivation pour 20 % des filles et pour 4 % des garçons seulement. L'enquête Campbell, menée en 1988 au Canada, a sondé des répondants âgés de 10-24 ans sur les objectifs poursuivis pendant leurs loisirs. Selon le genre, la grande différence se situe au niveau de l'importance accordée au contrôle du poids. Cet objectif figure dans les 5 premiers objectifs de tous les groupes d'âge chez les filles mais ne figure dans aucun des groupes de garçons. Le fait que le contrôle du poids sont considéré comme une assez grande priorité par les filles de 10 à 14 ans, comme la plus grande par celles de 15 à 19 ans et comme la seconde par les filles de 20 à 24 ans en dit long sur les pressions sociales que subissent les femmes. Ainsi, le sport représente plus un potentiel d'action chez les garçons et un potentiel de séduction chez les filles. En 1984, l'enquête française SPRESE¹² en interrogeant 5000 élèves, filles et garçons du second degré, a montré que l'éducation physique exerce beaucoup moins d'attrait sur les filles que sur les garçons et que les attentes des filles diffèrent nettement «*En fait, si les séances d'EPS n'étaient pas obligatoires, 42 % des garçons viendraient à toutes les séances contre 29 % seulement des filles (...)*Nous pouvons faire l'hypothèse que la culture sportive transmise à l'école ne correspond pas tout à fait aux attentes des filles. Celles-ci souhaitent sans doute accéder, par le biais de l'éducation physique à une culture corporelle qui engloberait davantage d'activités et dont la logique sportive (qui implique notamment la confrontation codifiée et institutionnalisée) ne serait qu'une des dimensions possibles mais non exclusive. Ce qui pourrait expliquer l'attitude plutôt réservée des filles vis-à-vis de l'éducation physique et leur moindre réussite dans cette matière »¹³.

On peut ainsi en conclure que la probabilité de s'adonner à un sport mais aussi la manière de le pratiquer et sa signification varient bien selon le sexe des participants.

¹¹ <http://ifr69.vjf.inserm.fr>

¹² Résultats de l'enquête SPRESE cités par DAVISSE A. et LOUVEAU C. ; Sports, école, société : la part des femmes ; Editions ACTIO ; Collection Action- Recherche- Sport ; 1991.

¹³ Combaz G. ; Sociologie de l'éducation physique ; PUF ; 1992 ; pp. 66-67.